

CHENÔVE

Merwan Chettir, l'enfant du Mail devenu archéologue

Merwan Chettir, 28 ans, est archéologue de profession. Il travaille sur les chantiers de fouilles à la recherche des secrets de l'Histoire. Pourtant, rien ne prédestinait ce gamin de Chenôve, ancien élève du Chapitre, à un tel parcours. Récit.

C'est une histoire comme Chenôve en révèle parfois. Celle d'un « p'tit gars » du quartier du Mail ayant grandi dans des conditions de vie très modestes, et qui, à force de persévérance, a réalisé son rêve : celui d'exercer le métier d'archéologue.

Cette histoire est celle de Merwan Chettir, 28 ans. Elle a débuté dans un HLM, rue Ernest Renan, avec une maman, alors femme de ménage, qui l'a élevé seule.

« On n'a jamais manqué d'amour » dit Merwan. « Ma mère s'est décarcassée pour qu'on puisse vivre heureux. Mais il faut le dire, c'était parfois galère. Elle se levait tôt le matin et rentrait tard le soir à cause du travail. Pendant ce temps-là, je devais m'occuper de mes frères à la maison. Ce n'était pas toujours évident, mais j'en garde de bons souvenirs. »

Le plateau de Chenôve comme bac à sable

C'est sur le plateau de Chenôve, à l'occasion de balades en famille, que le jeune adolescent est initié à l'archéologie.

Sur place, il trouve ses premiers fossiles d'ammonites et découvre un intérêt pour l'Histoire : « Sur le parcours santé, il y avait un panneau expliquant qu'un océan recouvrait le plateau par le passé. Moi je trouvais ça complètement dingue, ça me bluffait » se souvient Merwan Chettir.

Mais l'ambition professionnelle de l'adolescent ne colle pas avec ses résultats scolaires.

Un professeur du collège Le Chapitre (REP +, réseau d'éducation prioritaire), où il est scolarisé, lui fait d'ailleurs la remarque : « Il m'a dit



Merwan Chettir, 28 ans, a grandi dans le quartier du Mail à Chenôve. Il exerce aujourd'hui le métier d'archéologue. Photo LBP/N. D.

que j'étais trop ambitieux, que ce n'était pas possible au vu de mes notes. C'était dur à entendre même s'il avait des arguments. J'avais 10 de moyenne, sauf en sport où j'avais 19. »

Plusieurs échecs, et puis la révélation

Après la 4^e, Merwan emménage avec les siens dans le quartier Junot à Dijon. Il entre alors au collège Montchapet, où il découvre un milieu social plus aisé et un niveau scolaire supérieur. « Bien souvent, j'étais le seul maghrébin dans la classe. Ça ne voulait pas dire que j'étais marginalisé, non, mais ça se remarquait quand même. J'ai redoublé ma troisième et après une seconde chaotique, je me suis orienté en filière STG, où j'ai obtenu mon bac après le rattrapage. »

À ce moment-là, Merwan Chettir met de côté son ambition pour l'ar-

chéologie. Il rêve de percer dans le *breakdance*, dont il maîtrise les techniques et le style. Il s'inscrit dans une école privée à Lyon pour décrocher un diplôme d'éducateur sportif. Mais il est rattrapé par le coût financier des études : « La deuxième année coûtait 5 000 euros. À cela s'ajoutait le loyer, les transports... J'avais déjà contracté un prêt étudiant. C'était financièrement impossible, j'ai abandonné malgré moi et je suis rentré à la maison. »

De retour à Dijon, les difficultés se poursuivent. Il rate à deux reprises sa première année de licence en faculté d'histoire. Avant de vivre – enfin – une révélation en filière histoire de l'art et archéologie : l'étudiant se prend au jeu des analyses, il adore décrypter les tableaux, et s'émerveille de l'ingéniosité des Romains...

En 2017, il part à Rome, berceau de l'Antiquité, pour approfondir ses connaissances, une bourse en poche : « J'ai eu des cours au Vatican, au Colisée, dans le forum et dans les musées de la ville. C'était passionnant. J'en ai pris plein la vue et j'ai compris que mon rêve devenait possible. »

Du Danemark à l'Île de la Réunion

De retour en France, Merwan Chettir est admis en *master* d'archéologie préventive à l'Université de Bordeaux. En parallèle, il fait ses premiers stages sur le terrain qui corroborent son envie d'exercer dans le milieu.

Il se rend au Danemark, puis sur l'Île de la Réunion où il fait ce qui reste encore sa plus belle découverte : un pénitencier pour enfants en plein milieu de la forêt. « Il restait encore quelques pans de murs », dit-il. « L'établissement avait été

“ J'ai appliqué à ma vie professionnelle ce que j'avais appris dans le *breakdance* : j'ai redoublé quatre fois, mais je suis devenu archéologue. ”

Merwan Chettir, archéologue

construit à la fin de l'esclavage par un ordre religieux pour des orphelins considérés comme violents. C'était fou de découvrir ces restes et d'imaginer ce qu'il s'y était passé. »

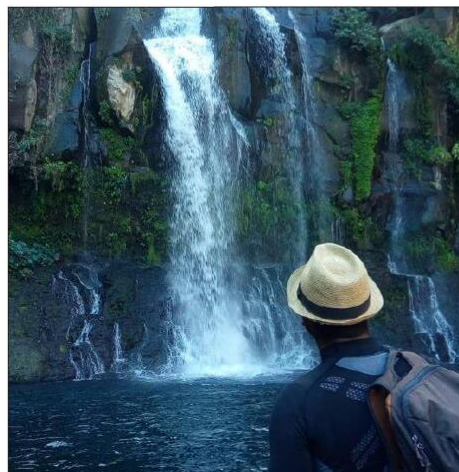
Aujourd'hui, Merwan a son *master* en poche et enchaîne les missions en CDD avec l'Institut national de recherches archéologiques préventives de Bourgogne Franche-Comté. En fin d'année, il a bouclé la boucle à l'occasion d'une intervention au collège du Chapitre au cours de laquelle il a raconté son parcours aux élèves : « Je leur ai dit qu'ils avaient le droit de rêver, s'ils s'en donnaient les moyens. Tout devient possible, malgré les bâtons dans les roues, quand on fait preuve de persévérance. »

Nicolas DURDILLY

« Le breakdance m'a appris la persévérance et l'humilité »

Après l'archéologie, le *breakdance* est l'autre passion de Merwan Chettir. Il a découvert cet univers à l'occasion d'une initiation proposée par le groupe Figure2Style dans l'ancien centre de loisirs du plateau à Chenôve : « J'ai tout de suite accroché », dit-il.

« Les déplacements, la technique, le style... Je voulais faire ça. » Après son déménagement à Dijon, il a fondé avec ses cousins le Crew Breakdance Family et a dansé avec les membres du groupe Zygomatic, installé à la MJC Maladière : « Le *breakdance* m'a appris la persévérance et l'humilité », explique Merwan Chettir. « Physiologiquement, on n'est pas adapté pour tourner sur la tête ou sauter avec les mains. Mais avec de l'entraînement et de l'imagination, on peut y parvenir. Il faut juste travailler, parfois longtemps, mais on y arrive. J'ai appliqué à ma vie professionnelle ce que j'avais appris dans le *breakdance* : j'ai redoublé quatre fois, mais je suis devenu archéologue. »



À la Réunion, Merwan Chettir est parti à la recherche d'un pénitencier pour enfants. Photo DR



Sur un chantier de fouilles en Saône-et-Loire, Merwan Chettir a découvert une sépulture. Photo DR